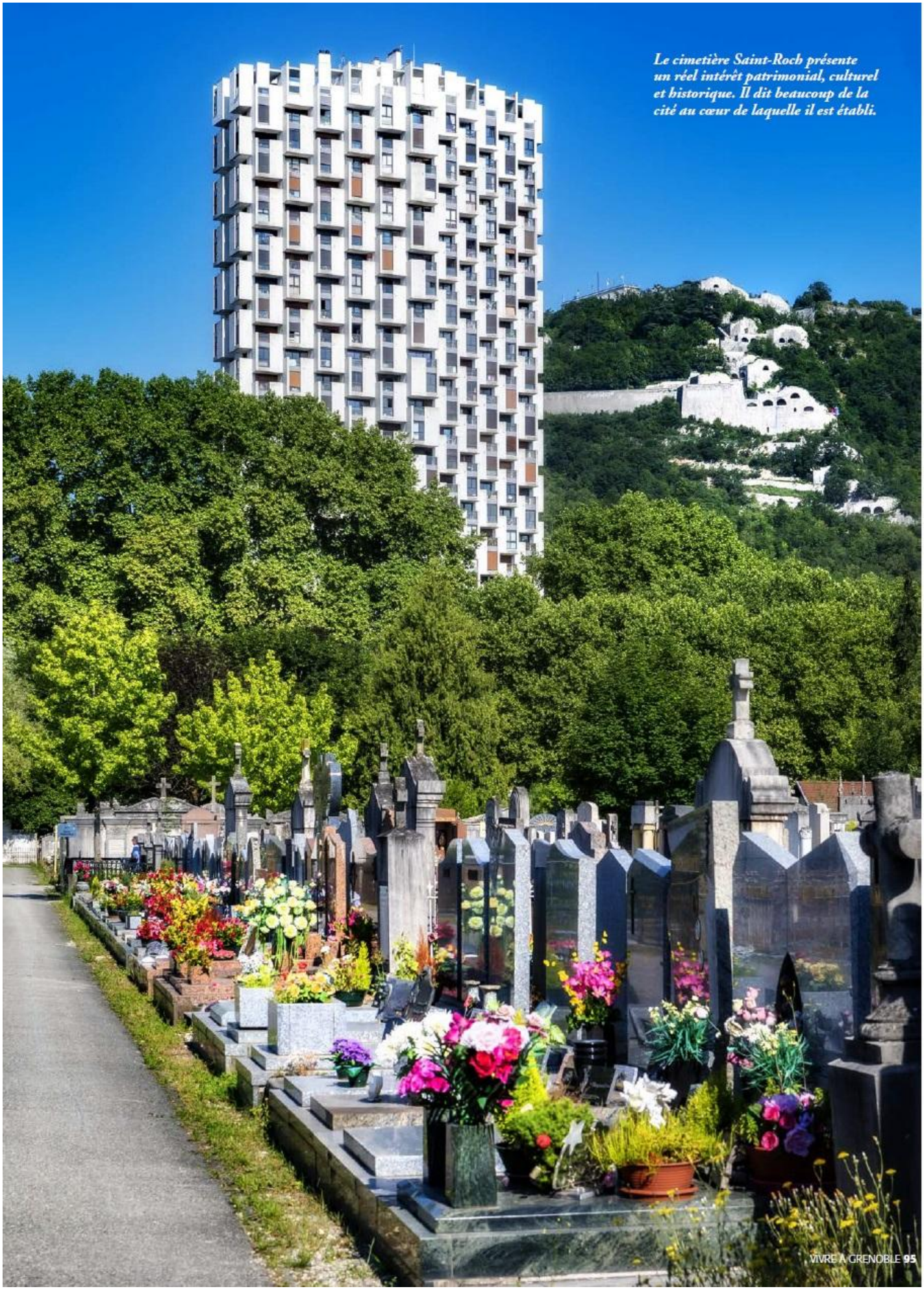
Dans les allées du petit Père-Lachaise grenoblois

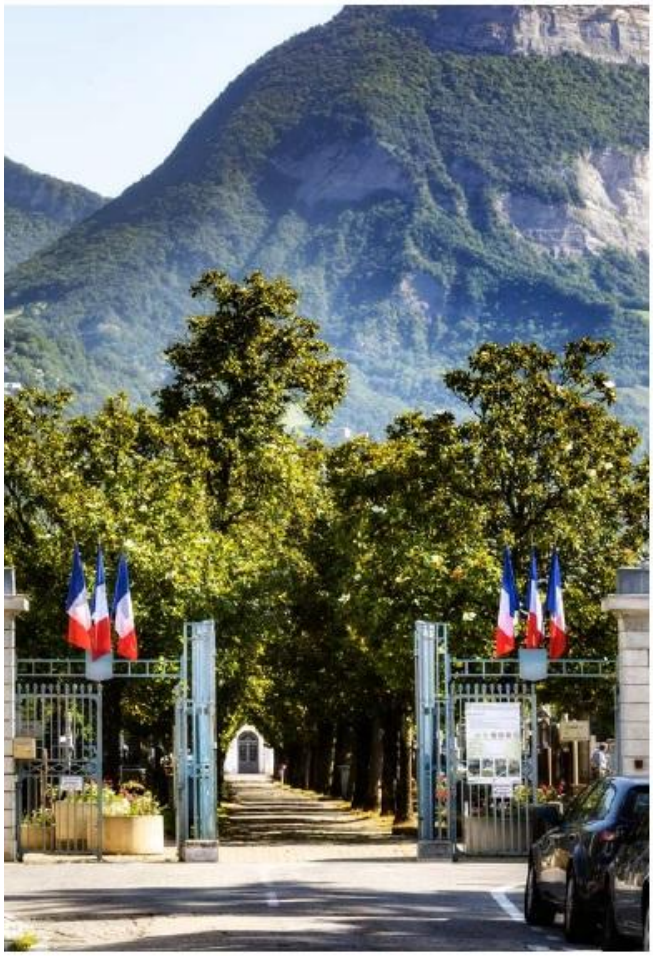
Allées bordées de magnolias, sculptures signées Sappey, Ding ou Irvoy, végétation luxuriante, calme apaisant… C'est bien un cimetière dont nous parlons ! Lové dans les bras de l'Isère, le cimetière Saint-Roch ne se contente pas de remplir ses fonctions habituelles, il tient aussi lieu de musée à ciel ouvert ! Découverte.

TEXTE ADÈLE DUMINY PHOTOS BRUNO MOYEN

S'il est un lieu à Grenoble qui fait écho à toutes les facettes de la ville, c'est bien le cimetière Saint-Roch. Qu'un site associé à la mort puisse faire à la fois office de lieu de recueillement et de promenade ne tombe pourtant pas sous le sens pour la plupart des habitants de l'agglomération. Et pourtant, flâner au hasard des allées ou partir sciemment en quête des sépultures les plus remarquables convainc bien vite de l'intérêt patrimonial, culturel et historique de ce petit Père-Lachaise grenoblois, comme le nomment les amoureux de l'endroit. Parmi ceux-là, on trouve les membres de l'association Saint-Roch ! Vous avez dit cimetière ?, qui œuvrent depuis quatorze ans pour faire reconnaître la richesse artistique et mémorielle du cimetière. Marie-Claire Rivoire, la présidente de l'association, et Monique Bonvallet, indispensable pour ses talents de généalogiste, nous ont guidés à travers les 13 hectares du site. Lequel comporte 27 000 sépultures dans un dédale de 25 kilomètres d'allées. Le



Le cimetière Saint-Roch présente un réel intérêt patrimonial, culturel et historique. Il dit beaucoup de la cité au cœur de laquelle il est établi.



Les grandes familles de gantiers, qui ont contribué à la renommée et à l'essor de la ville, sont enterrées dans ce petit Père-Lachaise grenoblois.

seul danger, outre le fait de tomber en pâmoison devant des stèles au charme suranné ? Subir les assauts des moustiques tigres qui, à défaut de goûter l'intérêt patrimonial du lieu, semblent se régaler de la proximité de l'Isère et des allées idéalement ombragées.

Les différences sociales par-delà la mort

La vie est un théâtre. La mort l'est aussi, assurément. En témoignent certaines concessions qui permettent à quelques notabilités de se distinguer du commun des mortels. De fait, la visite du cimetière Saint-Roch est également passionnante d'un point de vue sociologique. Ici, ce sont notamment les grandes familles de gantiers (Perrin-Nicolet, Jouvin, Terray...) qui tirent leur épingle du jeu, celles-là mêmes qui ont contribué à la renommée et à l'essor de la ville. Marie-Claire Rivoire nous explique : « Lors de la création du cimetière en 1810, certaines familles se sont empressées d'acheter des concessions pour pouvoir y faire des enclos contre le mur originel. L'avantage, c'est qu'on peut y prendre de la place pour reconstituer un petit jardin, installer une sculpture en forme de prie-Dieu. » Et surtout, pour être

Charles Renauldon, maire de Grenoble de 1800 à 1815, fut l'un des premiers à réserver son emplacement dans le cimetière Saint-Roch.

vu ! Parmi les premiers emplacements réservés ? Celui de Charles Renauldon, maire de Grenoble de 1800 à 1815, soit la période pendant laquelle se décida la création du cimetière. Après les familles de gantiers ? Je demande les familles de cimentiers bien sûr, qui ont assis leur fortune sur le fameux or gris. Ce n'est pas à la concession de l'inventeur du ciment artificiel, Louis Vicat, que nous faisons face au cimetière Saint-Roch, mais à celle de son fils Joseph Vicat. Dans l'enclos familial, une enfilade de stèles s'achève sur une tombe autrement plus modeste. « C'est une rareté mais la gouvernante de la famille est enterrée là », nous éclaire la présidente de l'association Saint-Roch ! Vous avez dit cimetière ?.

Les sculpteurs grenoblois

Parmi les sommités qui enrichissent indiscutablement le caractère artistique du cimetière Saint-Roch, figurent d'éminents sculpteurs grenoblois : Victor Sappey, Henri Ding, Urbain Basset, Eustache Bernard et Aimé Charles Irvoy. Des œuvres leur ont été commandées par de riches entrepreneurs qui, au XIX[e] siècle, constituaient la nouvelle bourgeoisie grenobloise. La sépulture Recoura en offre un exemple touchant. En son centre, juchés sur le sarcophage (cercueil de pierre) de leur mère, trois jeunes enfants prennent des poses éplorées. Grâce aux recherches de Monique Bonvallet, on connaît aujourd'hui les prénoms de ces trois bambins de pierre réalisés par Victor Sappey en 1855 : Antonin, Henriette et Étienne.

Le sculpteur Henri Ding – qui, à l'instar de Victor Sappey, est inhumé au cimetière Saint-Roch – a lui aussi laissé des sculptures incroyables. L'une d'elles étonne le visiteur (voir page suivante). Censée représenter le Christ surplombant trois fidèles, elle penche plus vraisemblablement vers une tonalité républicaine.

La sépulture Recoura est coiffée d'une sculpture signée Victor Sappey. Le Grenoblois l'a réalisée en 1855 à la suite du décès d'une jeune mère laissant les trois enfants représentés ici.

Henri Ding a sculpté les deux œuvres ci-dessus. La seconde, conçue en 1882, a malheureusement subi de lourdes dégradations.

Les trois femmes figurent les allégories de l'égalité, de la fraternité et de la liberté, les chaînes brisées orientant vers cette lecture. Quant au personnage masculin, doté d'un stylet, il fait moins penser au Christ qu'à un sculpteur!

Mais ce qui fait la richesse du cimetière constitue aussi sa faiblesse. Revers de la médaille d'un musée à ciel ouvert, les larcins y sont aisés. Comment ne pas se désoler devant les dégradations subies par la statue réalisée par Henri Ding en 1882 pour la sépulture Christophe et Aurouze. Sur le modèle du Penseur de Rodin, un homme y est plongé dans une profonde méditation (ci-dessus). La faux qu'il portait à la main, symbole bien connu associé à la mort, lui a été dérobée par quelque pilleur avide. Quelques années plus tard, on est même venu briser la main de la statue et lui porter des coups en différents points. Navrant.

La chasse aux symboles

Pour le visiteur joueur, le cimetière Saint-Roch peut aussi faire office de jeu de piste géant. « L'homme y passe à travers une forêt de symboles », pourrait-on dire pour paraphraser Charles Bau-

La richesse des sépultures tient aussi au luxe de détails qui les composent. En déchiffrer les symboles participe du plaisir d'une promenade en ces lieux.

delaire, inhumé, lui, au cimetière Montparnasse. Certains symboles sont récurrents à Grenoble. Les professions occupent une belle place au rayon des objets sculptés sur les stèles. La compréhension en est immédiate, pas d'allégorie ici. Devinette : si vous voyez un tablier, un burin et un marteau, à quel métier pensez-vous ? Tailleur de pierre, gagné ! Un missel, une étole et une stèle en forme d'autel ? Un prêtre. La sépulture de l'abbé Guétal est doublement digne d'intérêt puisqu'elle cumule les attributs du prêtre et ceux du peintre. Il était l'un des plus grands peintres de paysages dauphinois. On pourra admirer ses œuvres au musée de Grenoble au sortir du cimetière.

Les métaphores sont également légion ici. Deux mains jointes symbolisent le plus souvent l'union des époux qui perdure dans la mort. Une colonne brisée figure la mort violente d'un être fauché trop tôt, en pleine force de l'âge. Pour évoquer la fuite du temps, l'ornement funéraire est particulièrement riche : les crânes et les sabliers sont très présents au cimetière Saint-Roch. L'alpha et l'oméga viennent fréquemment orner, de même, les hauteurs des stèles les plus imposantes. L'alpha renvoie à la nais-

Ce gisant représente l'Abbé Gérin (1797-1863). Depuis 1924, des démarches ont été engagées pour sa canonisation.

sance et l'oméga à la mort. Une couronne d'immortelles évoque le cycle ininterrompu de la vie. Comme celle que l'on trouve sur une sculpture jouxtant la chapelle Saint-Roch. Elle est tenue par une jeune femme accoudée contre une haute pyramide. Ce monument dédié aux victimes de la guerre franco-prussienne de 1870 a été sculpté par Eustache Bernard et inauguré en 1893. Au faîte du monument, les remparts font écho à la ville de Grenoble. La dame représenterait donc l'Isère éplorée, le regard pointé vers l'épée brisée à ses pieds. « Le cimetière représente vraiment l'image en négatif de l'histoire de Grenoble, l'image à l'envers vue par les morts. C'est une manière très intéressante d'aborder l'histoire de la ville », s'enthousiasme Martine Jullian, conseillère municipale déléguée Patrimoine historique et Mémoire. L'office de tourisme propose d'ailleurs de nombreuses visites du cimetière, à l'image de celles que mène l'association Saint-Roch ! Vous avez dit cimetière ? avec laquelle la ville travaille en bonne intelligence. « Nous essayons de les soutenir dans leur entreprise de restauration de certaines stèles remarquables », poursuit l'élue. « Les tombes sont des biens privés et nous ne pouvons pas nous substituer à la descendance des personnes enterrées ici, mais nous nous fions au travail de terrain de l'association. Nous leur sommes très reconnaissants. »

L'une des "stars" du cimetière ? La petite Augustine. La jeune dompteuse a été attaquée par une lionne alors qu'elle avait tout juste 18 ans. Le 13 avril dernier, l'association Saint-Roch! Vous avez dit cimetière ? avait organisé une petite cérémonie pour inaugurer la tombe restaurée.

Un travail de longue haleine

Si les habitants du cimetière reposent en paix, on peut dire que les membres de l'association qui s'échinent à découvrir, entretenir et transmettre leur savoir sont, eux, bien vivants. C'est aussi ce paradoxe qui rend le lieu aussi captivant. Parmi les chevaux de bataille de l'association : la restauration des sépultures remarquables d'un point de vue architectural aussi bien qu'historique. Le hic ? C'est terriblement coûteux ! Et quand la descendance est aux abonnés absents, il faut bien que quelqu'un s'y colle. Marie-Claire nous emmène sur les édifices restaurés grâce aux soins de l'association. « Ce médaillon représente le docteur Jacques Romain Bally, mort en 1833. C'était un médecin des pauvres qui intervenait dans les hôpitaux publics. Il semblerait que cette stèle ait été commandée par les Grenoblois qui lui étaient reconnaissants », explique la présidente de Saint-Roch ! Vous avez dit cimetière ?. Outre le caractère éthique indiscutable de cet hommage rendu à un homme de cet acabit, la restauration s'imposait aussi d'un point de vue patrimonial. Cédric Avenier, spécialiste du béton, voit dans ce médaillon l'une des premières œuvres conçues en ciment moulé dans la région. Vous la verrez dès l'entrée principale du cimetière, rue du Souvenir.

En allant plus avant dans le cimetière, non loin de la chapelle Saint-Roch, vous vous trouverez face à une stèle touchante au possible. Celle qui renferme la jeune Augustine Gandolfo, dont la mort tragique a écrit l'un des faits divers grenoblois les plus

Marie-Claire Rivoire, présidente de Saint-Roch ! Vous avez dit cimetière ?, nous montre un médaillon restauré grâce à l'association. Il représente le docteur Jacques Romain Bally, médecin des pauvres, mort en 1833.

célèbres. 1891, c'est la foire des Rameaux. Le frère d'Augustine, dompteur de lions, est souffrant. La jeune fille de 18 ans entre dans l'arène à sa place. La lionne Lydie lui saute à la gorge devant un public horrifié. Aussi surprenant que cela puisse paraître, la statue de la lionne ornait la dalle de sa victime. Jusqu'à ce qu'on la vole… « Nous avons fait refaire la statue par un jeune sculpteur d'après les témoignages mais nous avons choisi de la coucher et de la sceller à la dalle », confie Marie-Claire. La ferronnerie qui ceint la dalle, restaurée elle aussi, est peut-être ce qui émeut le plus tant sa petitesse rappelle la jeunesse d'Augustine au moment de sa mort. Il y a encore peu de temps, les forains avaient coutume de venir fleurir la tombe lors de la fête des Rameaux.

Le cimetière Saint-Roch en quelques chiffres

■ Le cimetière comporte 25 000 tombes sur une superficie de 13 hectares.

■ Lors de l'inventaire réalisé en 2005 par la ville de Grenoble, 824 tombes ont été classées remarquables, tant sur le plan architectural qu'historique.

■ Sur les 47 maires de Grenoble décédés depuis février 1790, 28 sont enterrés dans le cimetière Saint-Roch. Exception notable, le très respecté Hubert Dubedout manque à l'appel. Il est enterré au cimetière de Saint-Bueil, en Isère.
Pour le trentième anniversaire de sa mort, une stèle commémorative a donc été installée pour pallier cette absence.

En accord avec l'évolution démographique de la ville, le cimetière a connu cinq agrandissements depuis sa création en 1810.

La genèse du cimetière Saint-Roch

Même les cimetières ont une naissance. Celle du cimetière Saint-Roch fait suite au décret national du 12 juin 1804, qui impose un lieu d'inhumation loin des habitations. En dehors des remparts – Grenoble est alors une ville fortifiée –, dans la boucle de l'Isère appelée l'Isle Saint-Roch, on décide d'installer le nouveau cimetière. Parmi les opposants au projet – la question engendre maintes polémiques –, les militaires font valoir l'obligation défensive de la ville. On s'entend finalement. En cas d'attaque, les murs qui enserrent le cimetière seront détruits. Le cimetière Saint-Roch est béni par l'évêque de Grenoble, Claude Simon, le 19 août 1810. Les notables de la ville y érigent rapidement des monuments évoquant leur grandeur et leur réussite. Grenoble compte alors 22 000 habitants. En accord avec l'évolution démographique de la ville, le cimetière connaît cinq agrandissements successifs au cours du XIX^{e} siècle et trois durant le XX^{e}. Aujourd'hui, le cimetière des Sablons, en vis-à-vis sur l'autre rive, vient lui prêter main-forte sur la commune de La Tronche. ■